

GIULIANO DE FRANCESCO GIAMBERTI

DIT

GIULIANO DA SAN GALLO

ARCHITECTE

1445-1516

---

Après la mort de Cosme de Médicis, Giuliano, le fils aîné de Francesco Giamberti, avait vingt ans; le moment était arrivé pour lui de compléter son éducation artistique. Élevé dans l'amour de l'antiquité et l'admiration des monuments de Rome, Giuliano ne pouvait manquer d'inaugurer sa carrière d'artiste par le pèlerinage traditionnel sur les bords du Tibre. Fidèle aux exemples de ses devanciers, il devait aller rechercher par lui-même les principes de la grande architecture et se les approprier en mesurant et en dessinant ces ruines romaines qui faisaient, depuis un demi-siècle, l'admiration générale.

L'avènement de Paul II au trône pontifical eut-elle une influence sur cette détermination? Il y a lieu de

le supposer, car, dès ce moment, les travaux commencés par le pape, en 1447, alors qu'il n'était encore que le cardinal Barbo, prirent une activité toute nouvelle. La construction du grand palais de Venise, confiée dès l'origine à l'architecte florentin Giuliano da Majano, fut poussée avec une ardeur extraordinaire; le 16 juin 1464, un contrat est passé avec une sorte d'entrepreneur général, nommé Nuccio Rasi, ainsi qu'avec divers professionnels, et c'est à titre d'entrepreneur de maçonnerie, *muratore*, chargé d'une certaine portion du travail, que nous voyons débiter le futur architecte Giuliano da San Gallo, sous le nom plus modeste de *Magister Giulianus Francisci de Florentiæ*. Tantôt travaillant à la tâche pour élever des murailles, tantôt payé à la journée en qualité de *scarpellino*, tailleur de pierre, il découpe les blocs de travertin et façonne des encadrements de fenêtres, des cheminées, des corniches, etc.<sup>1</sup>. Il existe dans les archives d'État du Vatican la trace de nombreux paiements rémunérant son propre travail ou celui qu'il avait exécuté comme chef d'une escouade d'ouvriers placée sous ses ordres.

Il est très probable que le jeune Giamberti n'avait pas été livré à lui-même et abandonné sans guide pour entreprendre ce voyage de Rome, si peu sûr à cette époque. En effet, des indications de paiements faits par l'intendance papale à un Magister Francisco de Joannis

1. E. MÜNTZ. *Les Arts à la cour des papes*, t. II, p. 53.

ou de Giovanni de Florence, avec les dates du 22 juillet et du 27 septembre 1467, noms sous lesquels était connu le Francione, laissent supposer que le maître aurait accompagné son élève. Du reste, l'activité imprimée par Paul II aux grands travaux d'édilité et de restauration avait attiré à Rome de nombreux artistes étrangers; Florence, dans ce concours de bonnes volontés, s'était particulièrement distinguée. La colonie florentine, composée de savants, de littérateurs et d'artistes, formait alors dans Rome une petite société à part, habitant le même quartier, se réunissant souvent, et restant toujours en relation intime avec la patrie commune; Léon Baptiste Alberti séjourna à Rome sous le règne de Paul II, et Filarète y mourut en 1469.

Paul II fit élever dans la première cour du Vatican trois étages de loges. Vasari attribue les dessins de cette construction à Giuliano da Majano; il est possible que les projets aient été établis par cet architecte, rien ne s'y oppose, mais il ne figure pas parmi ceux auxquels des paiements ont été faits au moment de l'exécution des travaux, tandis qu'on trouve, dans les livres de comptes du Vatican, à la date du 20 août 1470, la trace d'une somme d'argent assez considérable remise à *Magistro Giuliano Francisci de Florentiæ et sociis*<sup>1</sup>. Il ne faudrait pas conclure de là que notre Giamberti ait été l'architecte du monument, mais qu'à un titre quelconque il avait contribué à sa construction en

1. E. MÜNTZ. *Les Arts à la cour des papes*. Paul II, t. II, p. 40.

exécutant une partie de la maçonnerie comme tâcheron à la tête de ses ouvriers.

Giuliano prit-il une part active à l'édification de la tribune de Saint-Pierre? Cela est possible, très probable même, car il ne quitte Rome qu'après la mort du pape, à la fin de 1471, et arrive à Florence pour assister aux derniers moments de son protecteur Pierre de Médicis.

Sept années s'écoulent, pendant lesquelles nous perdons la trace de notre jeune artiste. Reste-t-il à Rome pendant les premiers temps du règne de Sixte IV, occupé à quelque besogne obscure à défaut de travaux plus importants? Étudiait-il alors ces ruines romaines dont il a laissé de si beaux et si nombreux dessins? Aidait-il, à Florence, son père à tailler le bois des lambris ou à confectionner les meubles des palais et des sacristies? Il est impossible de le savoir. C'est comme ingénieur militaire que nous allons le retrouver, servant dans l'armée florentine derrière les murs de Castellina.

#### DÉFENSE DE CASTELLINA

**Fin de 1478**

Sixte IV, dans son empressement à rechercher au profit de ses neveux des établissements importants, ne reculait devant aucun moyen pour se les procurer.